

Les maisons du loess de Pannonie et des communautés du Moyen Âge

The loess houses of Pannonia and medieval settlement communities

Die Lösshäuser Pannoniens und die Volkssiedlungsgruppen des Mittelalters

Nebojša Stanojev

Les maisons modelées au loess et formation du loess pour les maisons.

Les plaines de Pannonie se manifestent en couches naturelles, visibles sur la surface ou sous la strate de l'humus. En utilisant ses possibilités de modelage et les autres qualités physiques, l'homme enterre souvent au complet ses demeures dans le loess.

Des attributs de bons isolants, ainsi que de diverses possibilités de modelage permettent souvent de ne pas construire les parties basses de la maison, parce qu' on les forme dans les couches naturelles de loess. Sur les segments de loess, relativement stables, l'homme se terre en bloc dans le loess¹. Plus précisément, le loess représente le plancher, le mur et le plafond des pièces dans les maisons (Fig. 1). Sur les mêmes segments, en utilisant les mêmes opportunités, de nombreuses espèces animales, guidées des instincts, forment leurs propres demeures.



Fig. 1. Titel, Srbija/Vojvodina (photo R. Nikolić).

C'est l'offre de l'environnement que les communautés humaines préhistoriques avaient acceptée, guidées alors des instincts semblables. De cette manière on forme les maisons familiales, des ateliers, des pièces secondaires des communications. Pour les besoins des

éléments au-dessus du sol le loess se forme en combinaison des autres matériaux. Dans ce loess on ajoute de la paille, de l'herbe et de l'eau qui favorise les possibilités de modelage. Le loess, ainsi préparé, est utilisé pour les constructions de bois ou de roseau, pour le modelage des murs, des constructions de toit, de poêle et des autres éléments de l'intérieur.

En général, on peut dire que les maisons du loess de Pannonie, au Moyen âge, par leur manière de construction, leur forme et grandeur font penser à l'uniformité. Est-ce que cela signifie que cette uniformité ne reflète pas une des spécificités des communautés ethniques et qu' en elle on ne peut reconnaître ni le temps ni l'environnement où ces communautés avaient apparu. De l'autre côté, elles ont leur évolution simple et courte, à partir de celles précoces à une seule partie, puis les tardives du Moyen âge et ensuite les contemporaines qu' on nomme Les pannoniennes.

Leur formation dure à travers de diverses périodes dans lesquelles avaient vécu les différentes communautés ethniques. Ce chemin du développement relève l' union presque complète avec l'environnement et puis la croissance provisoire de cet environnement.

On a l'impression que beaucoup de temps a passé avant qu'on eût atteint la solution durable qu'on nomme La maison pannonienne.

D' autre part on constate que les simples enfoncements carrés dans le loess présentaient un minimum de "critères" d'alors du logement et de l'existence.

La période des X-XII siècles est caractéristique par sa régularité particulière, que les prospections de la nécropole montrent aussi. La question qu' on pose depuis toujours un peuple ou deux. Il est certain qu' on ne puisse pas répondre à cette question, même pas aujourd' hui.

Tout de même on peut dire que les maisons de cette période reflètent l'ordre et les mesures, d'abord des communautés familiales. Certes, une population relativement nombreuse de cette période relève à son maintien et à sa vitalité grâce à un nombre plus important des petites communautés familiales. Des communautés moins grandes engagent ouvrablement au maximum chaque individu, on empêche plus efficace

¹ Поповић 1933, 349-351; Николић 1956, 27-58; Вулетић 1978, 354, 359; Јовановић - Ердељан - Ердељан 1978, 377-385.



Fig. 2.
Bečej, Perlek,
(XI siècle),
Srbija/Vojvodina.

des épidémies. Leur grandeur et forme confirment la stabilité des plus petites communautés familiales (Fig. 2). Dans quelques périodes du Moyen âge, parallèlement des migrations d'aujourd'hui, les communautés familiales, plus étroites, avaient moins de membres de famille.

Dans la même maison ont vécu deux générations mais seulement jusqu'au moment où la suivante avait de la chance de fonder une nouvelle famille. Est-ce que le loess, existant dans l'environnement, contribuait, d'après les standards d'alors, de construire, relativement simple, une nouvelle maison? D'autre part, il est possible que ces petites maisons familiales soient le reflet des règles de famille des communautés ethniques particulières. Plus tard, le loess rendait possible de maintenir ces règles, car on se procurait relativement simple, de la maison pour une nouvelle famille.

La question qu'on pose souvent aux explorateurs, c'est comment on y vivait réellement et combien ces trous dénudés dans le loess étaient confortables? C'est le bonheur que les gens puissent ranger et épurer chaque paysage, même ces gabarits de la maison, formés comme cela! De tout cela nous avons des témoignages des auteurs de récits de voyages qui étaient très surpris du décor et de la chaleur de la maison. Le loess était la base, la trame pour toutes les communautés qui vivaient sur lui et en lui. Si l'on parle des communautés ethniques, à une époque, on croit que toutes savaient l'utiliser très bien et c'est pour cela qu'on y trouve d'abord le signe du maître qui devait et savait retrouver ce qui était le mieux dans une offre. Il y avait peu d'espace pour les marques ethniques dans et sur la maison pannoniennne. Elle est d'abord familiale, existentialiste, elle s'arrange avec ses environs; elle ne se construit pas, c'est simplement la boue jaune, battue en vitesse, étalée en jeu.

Dans certaines on reconnaît l'ordre interne et la mesure, mais il est difficile de dire, de cette distance, s'il s'agit de la modestie ou de la pauvreté, si c'est la tolérance ou si elles représentent la réciprocité de plusieurs groupes ethniques? On se demande aussi si elles sont la liaison avec les divinités ... jadis très

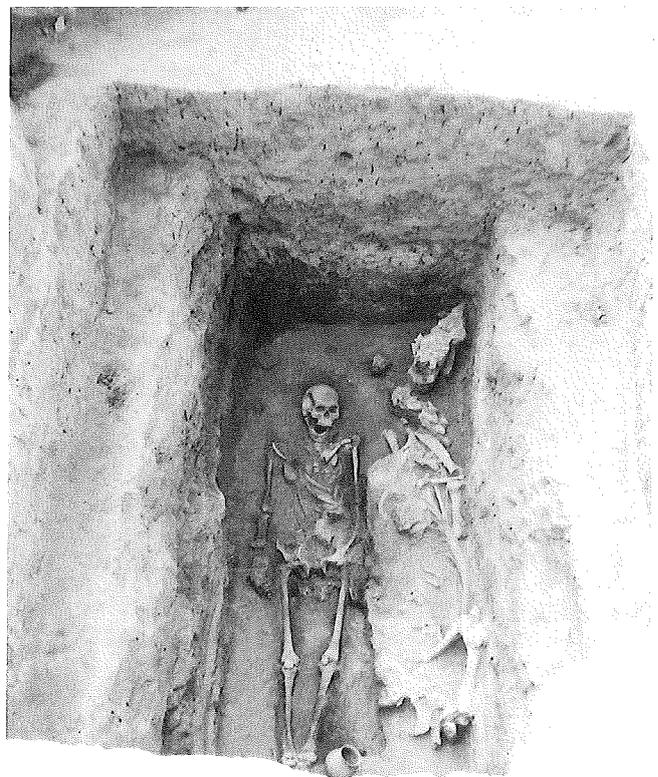


Fig. 3. Novi Stankamen (IX siècle), Srbija/Vojvodina.



Fig. 4.
Bečej, Botra
(XII-XIII siècles),
Srbija/Vojvodina.

respectées, donc, le sentiment de sécurité, pas encore dépassé, dans les bras de la Mère de terre, pendant le vivant et la mort.

De bonnes solutions sont rapidement acceptées de tous, car elles sont d'une importance pour la vie. Le loess était depuis toujours à la portée de tous, même à la pauvreté qui prive de bien des besoins, qui manque nombre de marques-importantes. On la reconnaît à la première vue, il n'y a pas de doute.

Dans la plaine de Pannonie, le loess représente la maison éternelle. Il paraît que les maisons profondément construites dans le loess, sont les oeuvres des mêmes maîtres que ceux des tombes (Fig. 3). Les premiers fondements de la maison de Dieu, donc, l'église, étaient du loess. Ce sont des bases clairement inscrites, les signes, on dirait éternels; ce n'est que l'ignorance qui pourrait les détruire, rarement l'intention (Fig. 4).

Les enterrements rectangulaires/cubiques dans le plancher, des maisons aussi enterrées, caractérisent les agglomérations près du Danube et de la Tisse². A la base de quelques notes ethnologiques, certains explorateurs mettent en rapport les enterrements pour s'asseoir avec les pêcheurs. Pourtant, un nombre relativement important de maisons des X-XII siècles, témoignent qu'il ne s'agit pas seulement des maisons de pêcheurs³. Une grande surface de travail sur le plancher de la maison avec les pieds dans le plancher, rendait possible d'exercer de différents métiers. Il y avait, bien sûr, des activités d'artisanat, exercées au niveau des communautés familiales. Ce sont par ex.: fabrication des produits de céramique à main ou au treuil lent, puis le tricotage des chaluts dans les communautés pêcheuse.

Il est évident aussi que les maisons de cette période et leurs caractéristiques se déterminent de manière

ethnique, mais dans la mesure beaucoup moins grande que des bijoux. La raison pour cela c'est peut-être l'exploitation insuffisante. D'autre part, c'est vrai que l'environnement naturel forme la maison et c'est pourquoi qu'il faut chercher des spécificités particulières aux détails de l'intérieur qui, sont souvent conservés en fragments, d'après la documentation archéologique des maisons.

Le fourneau individuel ou à l'intégrité de la maison. La maison comme un grand fourneau. Il est certain que le fourneau détermine la conception, la fonction, même la destination de la maison.

La plupart des fourneaux du loess de Pannonie n'ont pas été édifiés. On en a formé aussi dans le loess. Ils ont été enterrés avec la voûte formée en calotte. Leurs bases sont en forme ronde, d'ellipse, trapézoïdale, quadrangulaire. Les fourneaux sont souvent fortifiés des morceaux de céramique, ce qui améliore l'absorption et la sauvegarde de la chaleur. Leur position dans la maison détermine la forme, la grandeur et la destination de l'espace restant. Les maisons quadrangulaires de la période de l'antiquité tardive possèdent le plus souvent les fourneaux en calotte, enterrés au-dessus du gabarit de la maison, avec la bouche dans un des côtés.

Pour chauffer l'intérieur des maisons, on utilisait des cheminées ouvertes. L'urbanisation, relativement aux centres urbains de l'antiquité tardive et militaires n'ont pas troublé la formation de la maison du Moyen âge. Elle est en forme et en grandeur que veut l'homme d'alors. Pour les détails de l'intérieur on utilise parfois

² Szabó 1975, 20-35; Kovalovszki 1980, 29-35; Stanojev 1996, 37, 48-53.

³ Sabján 1999, 149, 155.

plus expressives, l'intérieur se chauffe par des fourneaux particuliers avec des fours. Ils sont fabriqués du loess. Il y a encore des fourneaux d'été avec des calottes hors du gabarit élémentaire de la maison.

Les constructions au-dessus du sol sont aussi formées du loess. On fabriquait souvent les murs de la terre pressée et du loess. Les murs fabriqués de la claie, sont tapissés et modelés aussi du loess. Les parties basses de telles maisons sont formées dans le loess (plancher, côtés, murs de barrage, fourneaux et des autres pièces de l'intérieur).

Autant que la maison au-dessus du sol ne soit pas au loess, le loess a été apporté et posé dans la couche au-dessus du plancher de la maison sur la surface plus grande que son gabarit. De cette manière en augmentait la stabilité de la maison. En même temps cette couche de loess servait d'isolant de l'eau et de l'humidité⁸.

Les sédiments naturels du loess rendent possible la sédimentation de l'humus sur les couches supérieures, favorisant les conditions pour l'agriculture et la formation de telles communautés⁹. Les maisons/les agglomérations déjà mentionnées, respectivement des nécropoles des X-XII siècles dont les bijoux appartiennent à la culture de colline blanche /Bjelobrdska kultura/, sont sur les terrains de loess de la plaine de Pannonie. Le loess a indiqué ou il a soutenu les principes élémentaires à la manière de vivre de ces communautés: l'agriculture sur l'humus formée sur les couches de loess, les maisons formées dans le loess, les funérailles relativement simples et l'architecture simple de tombes. Elle est soulignée uniquement en partie des sépultures particulières des nécropoles, formées dans le loess. Ce sont les signes clairement lisibles, inscrits sur le loess, et tous les efforts des archéologues de négliger, par l'intermédiaire des mobiliers de divers types, le sens de l'existence sur le loess et en lui et atteindre des communautés ethniques par des typologies, resteront, on espère au-déjà, sans succès.

Les maisons (ainsi que les fourneaux) de la période des VII-IX siècles sont formées, en bloc dans le loess, l'agriculture est aussi l'activité élémentaire de ces communautés, Le loess rend possible et imite, dans une mesure plus large, les différences dans l'architecture de tombes.

Le nombre des communautés ethniques, au Moyen âge, dans l'espace de la plaine pannonienne, est important. Leurs différences sont visibles, mais le loess était le point commun et comme trame pour toutes, participait à la création de leur être. D'autre part, il a rendu possible de matérialiser des coutumes déjà présentées, la tradition et la connaissance, en inscrivant son signe, qui sera clair jusqu'aux jours actuels.

⁸ *Dušica Minić*, Le site d'habitation médiéval de Maāvanska Mitrovica. In: *Sirmium XI*, Beograd 1980, 17.

⁹ *Csanád Bálint*, Súdungarn im 10. Jahrhundert. In: *Studia Archaeologica XI*, Budapest 1991, 194-205.

Literatur

- Bálint, Cs.* 1991: Súdungarn im 10. Jahrhundert. In: *Studia Archaeologica XI*, Budapest, 194-205.
- Bencze, Z.* 1999: Beszámoló a Rákospalota-Újmajör területén 1995-1997 között folytatott régészeti feltárások középkori eredményeiről. In: *Egy Árpád-kori veremház feltárása és rekonstrukciója*, Monumenta historica Budapestinensia X, Budapest, 9-72.
- Béres, M.* 1998: Regionale Beziehungen der Dorfsiedlungen Südostungarns im 10. bis 13. Jahrhundert. In: *Ruralia II*, Památky archeologické - Supplementum 11, Prague, 172-180.
- Bóna, I.* 1973: VII. századi avar települések és Árpád-kori Magyar falu Dunaújvárosban, Budapest.
- Kovalovszki, J.* 1980: Településásatások Tiszaeszlár-Bashalmon, Budapest 1980.
- Kurnatowska, Z.* 1972: Structure sociale des Sclavènes à la lumière d'une analyse de l'habitat. In: *Balcanoslavica 1*, Beograd, 87-96.
- Minić, D.* 1980: Le site d'habitation médiéval de Maāvanska Mitrovica. In: *Sirmium XI*, Beograd 1980, 17.
- Pálóczi-Horváth, A.* 1996: L'archéologie de l'environnement écologique et les recherches des villages désertés médiévaux en Hongrie. In: *Ruralia I*, Památky archeologické - Supplementum 5, Prague, 262-268.
- Pálóczi-Horváth, A.* 1998: Variations morphologiques des villages désertés en Hongrie et la société rurale du Moyen âge. In: *Ruralia II*, Památky archeologické - Supplementum 11, Prague, 198-204.
- Pálóczi-Horváth, A.* 2000: Données démographiques sur la structure de l'habitat rural médiéval en Hongrie. In: *Ruralia III*, Památky archeologické - Supplementum 14, 60-68.
- Sabján, T.* 1988: A búbos kemence.
- Sabján, T.* 1999: A veremház rekonstrukciója. In: *Egy Árpád-kori veremház feltárása és rekonstrukciója*, Monumenta historica Budapestinensia X, Budapest, 131-176.
- Szabó, J. Gy.* 1975: Árpád-kori falu és temetője Sarud határában II. In: *Az Egri Múzeum Évkönyve XIII.*, Eger, 19-68.
- Szentgyörgyi, V. - Buzás, M. - Zentai, M.* 2000: Az Árpád-kori házak "niele". In: *A népvándorláskor kutatóinak kilencedik konferenciája*, Eger, 311-330.
- Szentgyörgyi, V. - Mezei, I. - Buzás, M.* 2000: A halászkunyhó ujjlenyomata. In: *A népvándorláskor kutatóinak kilencedik konferenciája*, Eger, 331-447.
- Takács, M.* 1999: Lakóház-rekonstrukciók az Árpád-kori településfejlesztésben (Tudománytörténeti áttekintés). In: *Egy Árpád-kori veremház feltárása és rekonstrukciója*, Monumenta historica Budapestinensia X, Budapest.
- Вулетић, Н.* 1978: Народно градитељство у Војводини. In: *Грађа за проучавање споменика културе Војводине VIII-IX*, Нови Сад 1978, 351-376.
- Јовановић, С. - Ердељан, Л. - Ердељан, Љ.* 1978: Примери најстаријег облика настамби и помоћних објеката у околини Кикинде. In: *Грађа за проучавање споменика културе Војводине VIII-IX*, Нови Сад, 377-385.

Николић, Р. 1956:

Станови у лесу у Војводини. In: Зборник Матице српске, Нови Сад 1956, 27-58.

Поповић, В. 1933:

Путопис др. Брауна. In: Гласник историског друштва у Новом Саду 16/IV, Нови Сад, 349-351.

Раппорт, П. А. - Колочин, Б.А. - Борисевич, Г.В. 1985:

Жилище. In: Древняя Русь-Город, замок, село, Москва, 136-154.

Седов, В.В. 1982:

Восточные славяне в VI-XIII вв., Москва.

Станојев, Н. 1996:

Средњовековна насеља у Војводини, Нови Сад.